

Deux détonations retentirent ensemble, puis une troisième presque aussitôt. Le Vicomte avait tiré deux fois, coup sur coup, selon son habitude. Au fusil, au pistolet, à la grenade, le Vicomte doublait toujours la mise. Il ne disait pas : « Noblesse oblige. » Il disait : « Je suis un fol enchérisseur. » Les partisans ne comprenaient pas ce langage. Ils le regardaient de travers. Ils se poussaient du coude. Il ajoutait alors : « Pas de signature de ma main sans paraphe. » Les partisans devinaient ce qu'il voulait dire. Ils respiraient. Ils se faisaient du bon sang.

Là-bas, le motocycliste vert avait lâché le guidon, porté les mains à sa poitrine, rabattu les mains sur son ventre, et voilà qu'il basculait en avant, les bras pendants, les mains pendantes, la tête pendante, voilà qu'il tombait de sa machine et il s'étalait dans la poussière, les bras en croix, les jambes écartées, la face contre terre, et il ne bougeait plus. Une seconde avant, c'était un jeune militaire, un bon militaire, propre, casqué, botté, sanglé, au bel imperméable vert, à la courte mitrailleuse noire, un militaire peut-être décoré. Deux secondes avant, il suivait prestement la route en lacet, le moteur tournait rond, la motocyclette répondait bien, ils s'entendaient à merveille, une fois encore, l'homme et la machine. Maintenant, l'homme était étendu sur la route blanche, les bras en croix, il ne bougeait plus, son casque avait roulé loin de lui, la machine flambait dans la fosse.

Un à un, les échos répétaient les détonations. L'aboi

assourdi d'un chien parvint d'une ferme invisible. Vaillant écoutait ces bruits. Il reniflait l'odeur de la poudre. Il vivait. Son cœur se serrait, ses mains tremblaient, son nom n'était pas Vaillant, mais le soleil était vrai, les échos et les chiens fidèles, son vieux mousqueton précis, et il vivait. Le type, là-bas, avait son compte, allongé de travers, dans la poussière blanche de la route et la fumée noire de la motocyclette en flammes. Un bon soldat, peut-être cité, décoré. Un trop bon soldat, qui savait trop obéir. Heureusement il n'avait pas souffert.

Vaillant essuya de la main la sueur de son front. Il transpirait et éprouvait un grand froid. Il avait chaud et grelottait toujours dans ces cas-là. Il bâilla, soupira pour se donner une contenance. La grenade qui gonflait la poche de son pantalon le gênait. Il la retira et l'enfouit dans une poche de son blouson. Son regard tomba sur son mousqueton, la culasse brillante, le levier étincelant. Attention aux reflets ! Pas de clins d'œil à la mort ! Il enfouit son mousqueton sous les bruyères. Il bâilla et soupira encore. Le compte du type était bon. La motocyclette flambait dans le fossé. L'aboi assourdi du chien tournait au gémissement funèbre. Mieux valait penser à autre chose. Il ferma les yeux. Il avait moins chaud. Il avait moins froid. Il se sentait presque bien tout d'un coup, le dos au soleil, le ventre contre la terre tiède, çà et là trempée encore de rosée.

— En somme, dit le Vicomte, un pauvre petit moto-

cycliste de rien du tout.

Vaillant rouvrit les yeux. La lumière ardente l'éblouit et il se mit à larmoyer. Il regarda le Vicomte prendre appui sur un coude pour cracher de côté un long jet de salive brune. Depuis quelque temps, le Vicomte chiquait. Sa barbe et ses cheveux ne laissaient voir de son visage que les yeux et le nez. Il avait fait vœu de saleté. Il puait. Son nom n'était pas Vicomte et tel n'était pas son titre. Mais la devise authentique de sa noble famille tenait en trois mots : « Sus à férir ! » et il prenait souvent plaisir à considérer le chaton armorié de sa lourde chevalière. Un homme singulier. Un homme cruel, emporté, généreux, ancien parachutiste. Il ne détestait pas Vaillant. Il ne se méfiait de lui qu'à demi. Vaillant ne se méfiait pas du Vicomte. Il ne le détestait qu'à demi.

— J'ai faim, soif et sommeil, dit le Vicomte.

Il se leva, ramassa les douilles des cartouches tirées et alla écraser à coups de talon une vipère lovée, qu'il avait repérée depuis un moment au pied d'un rocher proche. Là-bas, le motocycliste ne bougeait plus, les bras en croix, les jambes écartées. Son imperméable vert le drapait comme un linceul. La motocyclette brûlait. Les flammes déjà moins hautes dégageaient une fumée moins noire, le chien s'était tu. Vaillant crut percevoir un tintement lointain et précipité de sonaille. Non. Rien. Midi. L'été. Le silence. Une ombre éployée glissait lentement sur les herbes et les pierres. L'aigle, plein de morgue, planait en rond à bonne hau-

teur. Le Vicomte l'injuria en mâchonnant sa chique. Il fit mine de l'ajuster. Il aimait mieux les corbeaux que les aigles. Il l'ajusta. Vaillant crut qu'il allait tirer. Par dérision il se boucha les oreilles. Il attendit maussadement les deux coups rituels. Le premier était coup d'obligation, le deuxième était coup d'honneur. Le Vicomte baissa son arme. Il cracha loin de lui. Soudain ardent à la proie, l'aigle fondait sur un point fugitif de la terre. Il disparut de leur vue. Le Vicomte ricana et se prélassa dans les bruyères. Il avait un air à la fois goguenard et satisfait.

— Mission remplie, dit-il.

Il dit encore, sans regarder Vaillant :

— Départ à ton commandement. L'amorce est jetée. La grosse pièce la flaire. Aux autres de ferrer.

Il ne dédaignait pas de s'exprimer par allégories et métaphores. Il s'y ingéniait même. L'amorce ? C'était le petit motocycliste à la peau trouée, aplati sur la route blanche. La grosse pièce ? Cette patrouille blindée à chenilles que l'on entendait graver, triste et ronronnante, la côte en contrebas. Les autres ? Quelques partisans accrochés au surplomb du ravin où courait le torrent. En matière d'embuscades ces partisans batailleurs possédaient une adroite pratique. Cependant le Vicomte croyait en savoir plus long à lui tout seul qu'eux tous réunis. Il descendait d'une lignée d'hommes de guerre. Il donnait son avis si on ne le lui demandait pas. Il ne le donnait pas si on le lui demandait. L'avis du Vicomte valait ce qu'il valait, l'affaire

se passait comme elle devait bonnement se passer, les repréailles étaient ce qu'elles ne pouvaient manquer d'être, n'importe qui en concluait ou présageait n'importe quoi, la guerre civile restait la guerre civile et le Vicomte marquait d'une coche sur une latte de bois, pareil à un boulanger de naguère, les adversaires qu'il tuait à crédit.

— Tu vises bien, dit Vaillant.

— Tu n'as pas non plus les yeux dans ta poche, dit le Vicomte.

— Tu tires juste, reprit Vaillant au bout d'un moment.

— Tu fais bon usage aussi de ta baguette magique, dit le Vicomte.

Durant près de trois heures, ils s'étaient ennuyés à l'affût, n'ayant rien d'autre en projet que ce qu'ils venaient à l'instant de réussir et rien à faire d'autre que contempler le paysage. L'escarpement de l'avancée leur dissimulait la scierie, au toit effondré, sa vieille roue paralysée, le bief d'arrivée, paisible et mesuré, le bief de fuite, écumant et fantasque, mais ils découvraient sur plus d'une demi-lieue, en amont, le fond du défilé et, en aval, le torrent au lit bouleversé et une longue portion de route claire, serrée contre la roche par les eaux impérieuses. De longs arbres jetés bas, ébranchés et écorcés, franchissaient par endroits le torrent, hasardeuses passerelles pourvues de garde-fous en légères voliges. au-delà, de fortes croupes, désordonnées et rases, à l'ossature partiellement à nu,

servaient de socle abrupt à des hauteurs sauvages, creusées de failles, et à la vertigineuse forêt de sapins ascendante, ténébreuse, immobile, ceinte ou couronnée de vapeurs dorées, variables, mouvantes, où se distinguait de temps à autre, en transparence, le reflet bleuâtre ou rose des neiges éternelles. Les deux hommes savaient que, derrière eux, la montagne aux cimes et aux contreforts disparates offrait un relief moins hostile et que, dans le moment, brûlée par le soleil jusqu'à son cœur de granit, elle observait cet étonnant silence qu'impose, en été, l'heure de midi. Une humide odeur de feuilles mortes et de fougères montait du torrent, mais la brise nonchalante remuait par intermittence des parfums plus salubres de résine, de buis et de menthe sauvage.

— Tu tires mieux que moi, dit Vaillant.

— Voire ! dit le Vicomte.

— Tu fais plus souvent mouche.

— Ah bah ! dit le Vicomte.

— C'est toi, sûrement, qui l'as touché de ta baguette magique.

— Qui peut savoir ? dit le Vicomte.

— J'espère que c'est toi, dit Vaillant.

— Tu espères que c'est moi ?

— Oui, dit Vaillant. J'aurais voulu le manquer.

— Tu aurais voulu le manquer ?

— Oui, dit Vaillant. J'ai visé de mon mieux, mais pour le manquer. Je l'ai manqué parce que j'espérais le manquer.